

Éloge funèbre à la mémoire de Ruedi Ruchti

Ruedi Ruchti est décédé le 14 mai, à l'âge de 80 ans, après une longue maladie. Il était membre de la FSA depuis l'âge de 16 ans et en a été le président de 1981 à 1987.

Nous remercions Urs Kaiser de nous permettre de retransmettre les mots d'adieu qu'il a prononcés à l'occasion des funérailles.

Chers parents, amis et connaissances de Ruedi,

Tout comme moi, Ruedi Ruchti était aveugle. Cette expérience l'a accompagné toute sa vie et l'a sans aucun doute marqué jusqu'à un certain point. Mais Ruedi ne s'est pas laissé abattre pour autant. Son indépendance et son droit à l'autodétermination ont toujours été essentiels pour lui. Cependant, il connaissait aussi le côté sombre de ce destin et était conscient que d'autres personnes concernées s'en sortaient moins bien. C'est pourquoi il s'est engagé dès sa jeunesse dans l'entraide en faveur des personnes aveugles. Ruedi a adhéré à la FSA à l'âge de 16 ans et en a même été le président de 1981 à 1987.

C'est à cette époque que j'ai fait sa connaissance. Je m'en souviens encore très bien. Nous nous sommes rencontrés au Buffet de la Gare de Zurich, en 1981. Il s'agissait en quelque sorte d'un examen. J'avais posé ma candidature pour le poste de secrétaire central de la FSA, que présidait alors Ruedi. Au cours de l'entretien, j'ai tout de suite constaté que les questions de Ruedi étaient pointues et lourdes de sens. Et mes réponses n'étaient sans doute pas trop mauvaises, puisque j'ai finalement été choisi pour le poste.

Ruedi a donc été mon chef pendant six ans. Je dois dire que c'était un chef exigeant et rigoureux. Aucune omission ni aucune négligence ne lui échappaient. Je me souviens encore que mon cœur s'emballait à chaque fois que je recevais une grosse lettre en braille de Rätterschen. Mais Ruedi m'a aussi toujours félicité et exprimé sa satisfaction lorsque quelque chose s'était bien passé. Et, au fond, j'ai apprécié d'avoir un président avec une idée claire de ce que la fédération devait faire et qui s'engageait avec ferveur dans l'accomplissement de ces tâches.

Quand je repense à cette période où j'ai travaillé avec Ruedi, trois choses me viennent spontanément à l'esprit:

1. Ruedi ne savait pas rester en place. Lors des pauses pendant les réunions ou après le repas de midi, Ruedi se levait toujours pour parler aux gens. Il voulait savoir ce qu'ils pensaient et ce qui les dérangeait. Et c'est ce contact avec les membres qui lui donnait l'impulsion pour orienter la politique de la fédération.

2. Ruedi s'est beaucoup engagé en faveur de l'insertion professionnelle. Pour lui, la devise «La réadaptation prime la rente» était plus qu'un simple slogan. Il voyait dans l'activité professionnelle une condition importante à l'intégration sociale et sociétale. À l'époque, le travail de bureau connaissait justement de profonds changements. Les premiers ordinateurs faisaient leur apparition dans le quotidien professionnel. C'est ainsi que Ruedi s'est adressé à la chaire de physiologie du travail et d'aménagement des postes de travail de l'EPF et a pu obtenir d'elle qu'elle mène une étude sur le thème «Exigences pour le bureau de demain en tant que place de travail pour les personnes aveugles ou malvoyantes». Il a également pu convaincre la Commission fédérale pour la technologie et l'innovation de financer cette étude. Un véritable travail de pionnier.

Toujours dans l'optique de la promotion professionnelle, Ruedi s'est engagé pour que la FSA reprenne le service d'orientation professionnelle et d'insertion de l'ancien Blinden-Leuchtturm.

3. Ruedi était le père de l'Agrusp. Ruedi était bien conscient qu'il n'est pas possible pour toutes les personnes aveugles ou malvoyantes de trouver une activité professionnelle adéquate. Aider de manière ciblée les membres dans le besoin lui tenait donc à cœur. Parallèlement, il a œuvré très activement pour que la FSA renforce son engagement dans le domaine de la défense des intérêts et de la politique sociale. Il s'agissait en premier lieu d'améliorer les conditions-cadres et de faire en sorte que la collectivité et le monde politique soient tenus de s'engager dans ce sens. Il a ainsi créé le groupe de travail de politique sociale AGRUSP en guise d'instrument pour lancer des interventions ciblées.

Ruedi a malheureusement quitté son poste de président après six ans déjà. La politique d'expansion décidée par le comité de l'époque, qui s'accompagnait d'une activité de collecte de fonds intensive, ne correspondait pas à ses idées. Ruedi voulait plutôt se concentrer sur les tâches principales de la fédération. Car, selon le credo de cette dernière, sa mission n'est pas de tout faire elle-même, mais plutôt de veiller à ce que ce qui est fait soit fait correctement.

Je dois avouer que je ne suis pas non plus tout à fait innocent dans la décision de politique d'expansion de l'époque. Je me demande parfois ce qui se serait passé si Ruedi était aujourd'hui président et moi secrétaire. Je n'en sais rien.

Mais je sais une chose: au fil du temps, mon affection pour Ruedi n'a cessé de grandir et nous sommes devenus de plus en plus proches. D'une certaine manière, j'ai l'impression que nous sommes faits du même bois. Et nous avons aussi beaucoup de points communs:

- Nous avons tous les deux la même maladie oculaire.

- Nous avons tous deux passé des semaines, voire des mois, dans notre jeunesse à la clinique ophtalmologique de l'Inselspital et nous nous sommes fait consoler par sœur Emmi.
- Nous avons tous les deux respiré, et même plus, l'air de l'internat.
- Nous avons tous les deux fait des études.
- Et nous avons tous deux épousé une femme presque au jour près plus âgée (et plus mûre?) que nous.

Après le retrait de Ruedi du comité central, nos liens se sont de plus en plus renforcés. Par l'intermédiaire d'Erich Steinmann et de Ruth Müller, ma femme et moi sommes entrés dans le cercle d'amis proches de Ruedi et de son épouse Käthi. C'est ainsi que nous avons fêté ensemble la Saint-Sylvestre et le Nouvel An pendant une vingtaine d'années. Et ces fêtes ont beaucoup compté pour moi. Ruedi apportait toujours un petit cadeau pour tout le monde et bien sûr aussi un pense-bête en braille sur lequel il avait noté les questions qu'il voulait aborder avec nous. Car nous ne nous contentions pas de manger, de boire et de jouer au jass, nous avons aussi des discussions très sérieuses, et ce souvent jusque tard dans la nuit.

J'ai d'ailleurs beaucoup apprécié ces conversations avec Ruedi. C'était une grande chance pour moi d'avoir été accepté dans le cercle philosophique composé de Ruedi, Christine Fasser et Christian Hugentobler, qui se réunissait une fois tous les deux mois à la Brasserie zum Vorbahnhof de Zurich pour un repas plus ou moins raffiné, mais un échange d'idées toujours délicieux.

Même quand Ruedi a commencé à avoir plus de mal à exprimer ses pensées en raison de son Alzheimer, j'ai toujours gardé un lien solide avec lui. Nous avons beaucoup ri lors de mes visites à l'EMS Almacasa. Il réagissait toujours au quart de tour aux allusions les plus fines de ma part: «Ürsu, Ürsu!...».

Être en ta compagnie était un plaisir, Ruedi, jusqu'à la fin.

Tu me manques, Ruedi.

Ton «Et toi?» me manque, par lequel tu exprimais ton intérêt pour le bien-être des autres.

Comme ta manière de t'exclamer «Vraiment?!», qui ne signifiait pas que tu mettais en doute ce qui avait été dit, mais qui était bien plus une expression d'admiration.

Ou ton «Bravo, je te félicite», qui reflétait ta reconnaissance pour ce qui avait été accompli.

Même ton «Nom de Dieu!», par lequel tu signifiais ton mécontentement ou ton impatience quand tu t'énervais parce que quelque chose ne s'était pas bien passé, résonne encore souvent en moi.

C'est étrange: Ruedi, j'ai l'impression que, depuis que tu nous as quittés, tu es encore plus présent en moi. Combien de fois n'ai-je pas pensé: «Que dirait Ruedi maintenant?», «Comment réagirait Ruedi dans cette situation?». C'est important pour moi de le faire, car cela m'aide à m'orienter intérieurement. Et c'est ainsi que, même après que tu nous as quittés, je reste lié à toi dans une profonde gratitude.

Elsau, le 31 mai 2023, Urs Kaiser